

Exercice 1

1. On considère la matrice A définie par:

$$A = \begin{pmatrix} -1 & -1 & 2 \\ 1 & 2 & -1 \\ -2 & -1 & 3 \end{pmatrix}$$

et on note ϕ l'endomorphisme de \mathbf{R}^3 représenté par A dans la base canonique.

$$\begin{aligned} \text{a) i. } (A - \alpha I) \begin{pmatrix} x \\ y \\ z \end{pmatrix} = 0 &\iff \begin{cases} (-1 - \alpha)x - y + 2z = 0 & L_1 + (1 + \alpha)L_2 \rightarrow L_1 \\ x + (2 - \alpha)y - z = 0 & L_2 \rightarrow L_1 \\ -2x - y + (3 - \alpha)z = 0 & L_3 + 2L_2 \rightarrow L_3 \end{cases} \\ &\iff \begin{cases} x + (2 - \alpha)y - z = 0 \\ [(2 - \alpha)(1 + \alpha) - 1]y + (1 - \alpha)z = 0 \\ (3 - 2\alpha)y + (1 - \alpha)z = 0 & L_3 - L_2 \rightarrow L_3 \end{cases} \\ &\iff (1) \begin{cases} x + (2 - \alpha)y - z = 0 \\ (-\alpha^2 + \alpha + 1)y + (1 - \alpha)z = 0 \\ (\alpha^2 - 3\alpha + 2)y = 0 \end{cases} \end{aligned}$$

On résout : $\alpha^2 - 3\alpha + 2 = 0 \iff \alpha = 1$ ou $\alpha = 2$

- Donc si $\alpha \neq 1$ et $\alpha \neq 2$: $(1) \iff \begin{cases} x - z = 0 \\ (1 - \alpha)z = 0 \\ y = 0 \end{cases} \iff x = y = z = 0$

car $1 - \alpha \neq 0$

Donc α n'est pas valeur propre

- Si $\alpha = 1$ alors $(1) \iff \begin{cases} x + y - z = 0 \\ y = 0 \end{cases} \iff \begin{cases} x = z \\ y = 0 \end{cases}$ et les solutions sont $E_1 = \text{Vect}((1, 0, 1)) \neq \{0\}$ donc 1 est valeur propre.

- Si $\alpha = 2$ alors $(1) \iff \begin{cases} x - z = 0 \\ -y - z = 0 \end{cases} \iff \begin{cases} x = z \\ y = -z \end{cases}$ et les solutions sont $E_2 = \text{Vect}((1, -1, 1)) \neq \{0\}$ donc 2 est valeur propre

Conclusion : 1 et 2 sont les seules valeurs propres de A

ii. On a une base de chaque sous espace propre qui sont donc de dimension 1.

$\dim E_1 + \dim E_2 \neq \dim \mathbf{R}^3$

Conclusion : La matrice A n'est pas diagonalisable

b) Ambiguïté de l'énoncé : faut-il considérer un vecteur V particulier (i.e $V = (1, 0, 1)$) ou résoudre pour tout vecteur mV de E_1 : $V = \alpha(1, 0, 1)$? C'est plutôt le second cas que je comprends.

On a alors $V = \alpha(1, 0, 1)$ Soit $W = (x, y, z)$

On a $\phi(W)$ par ses coordonnées :

$$\begin{aligned} A \begin{pmatrix} x \\ y \\ z \end{pmatrix} &= \begin{pmatrix} -x - y + 2z \\ x + 2y - z \\ -2x - y + 3z \end{pmatrix} \text{ donc } \phi(W) = V + W \iff \begin{cases} -x - y + 2z = \alpha + x \\ x + 2y - z = y \\ -2x - y + 3z = \alpha + z \end{cases} \\ &\iff \begin{cases} -2x - y + 2z = \alpha & L_1 + 2L_2 \\ x + y - z = 0 \\ -2x - y + 2z = \alpha & L_3 = L_1! \end{cases} \iff \begin{cases} y = \alpha \\ x = z - \alpha \end{cases} \text{ et pour } z = 0 \end{aligned}$$

Conclusion : une solution est $W = (-\alpha, \alpha, 0)$

c) On montre que la famille (U, V, W) est libre :

Si (1) : $xU + yV + zW = 0$ alors (2) :

$$\begin{aligned} 0 &= \phi(xU + yV + zW) \\ &= x\phi(U) + y\phi(V) + z\phi(W) \\ &= 2xU + yV + z(V + W) \end{aligned}$$

et en éliminant W par (1) - (2) :

$$-xU - zV = 0$$

et comme U et V sont associés à 2 valeurs propres distinctes, ils forment une famille libre d'où $x = z = 0$ d'où dans (1) : $yV = 0$ et $y = 0$.

Conclusion : (U, V, W) est libre de 3 vecteurs donc base de \mathbb{R}^3

d) On a les coordonnées des images :

$$\phi(U) = 2U = 2U + 0V + 0W ; \phi(V) = V \text{ et } \phi(W) = V + W \text{ donc } B = \begin{pmatrix} 2 & 0 & 0 \\ 0 & 1 & 1 \\ 0 & 0 & 1 \end{pmatrix}$$

En prenant $U = (1, -1, 1)$, $V = (1, 0, 1)$ et $W = (-1, 1, 0)$, la matrice de passage de la

base canonique \mathcal{C} dans la base $\mathcal{B} = (U, V, W)$ est $\text{mat}_{\mathcal{C}}\mathcal{B} = P = \begin{pmatrix} 1 & 1 & -1 \\ -1 & 0 & 1 \\ 1 & 1 & 0 \end{pmatrix}$ et la

formule de changement de base donne alors $B = P^{-1}AP$.

2. Étant données les matrices

$$I = \begin{pmatrix} 1 & 0 & 0 \\ 0 & 1 & 0 \\ 0 & 0 & 1 \end{pmatrix}, H = \begin{pmatrix} 1 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 \end{pmatrix} \text{ et } N = \begin{pmatrix} 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 1 \\ 0 & 0 & 0 \end{pmatrix}$$

on associe à tout élément (a, b, c) de \mathbf{R}^3 la matrice $C_{(a,b,c)}$ définie par:

$$C_{(a,b,c)} = aI + bH + cN$$

On note \mathcal{M} l'ensemble des matrices $C_{(a,b,c)}$ où (a, b, c) décrit \mathbf{R}^3 .

a) On a $\mathcal{M} = \text{Vect}(I, H, N)$ sous espace de $\mathcal{M}_3(\mathbf{R})$ et comme la famille (I, H, N) est libre (échelonnée) elle est une base de \mathcal{M} .

Conclusion : $\text{Donc dim } \mathcal{M} = 3.$

b) On a $B = I + H + N$ donc $B = C_{(1,1,1)} \in \mathcal{M}$.

c) Comme $C_{(a,b,c)} = \begin{pmatrix} a+b & 0 & 0 \\ 0 & a & c \\ 0 & 0 & a \end{pmatrix}$ est triangulaire et a pour termes diagonaux : $a+b$ et a

Conclusion : $C_{(a,b,c)}$ est inversible $\iff a \neq 0$ et $a+b \neq 0$

$$\text{On constate que } \begin{pmatrix} \frac{1}{a+b} & 0 & 0 \\ 0 & \frac{1}{a} & -\frac{c}{a^2} \\ 0 & 0 & \frac{1}{a} \end{pmatrix} \begin{pmatrix} a+b & 0 & 0 \\ 0 & a & c \\ 0 & 0 & a \end{pmatrix} = I \text{ donc } C_{(a,b,c)}^{-1} = \begin{pmatrix} \frac{1}{a+b} & 0 & 0 \\ 0 & \frac{1}{a} & -\frac{c}{a^2} \\ 0 & 0 & \frac{1}{a} \end{pmatrix}$$

d) Comme $C_{(a,b,c)}$ est triangulaire, ces valeurs propres sont $a + b$ et a .

Si $b = 0$ la seule valeur propre est a . Donc si elle est diagonalisable on aurait $C_{(a,0,c)} = PaIP^{-1} = aI$ ce qui n'est vrai que si $c = 0$ (auquel cas, $C_{(a,0,c)}$ est bien diagonalisable puisque diagonale)

si $b \neq 0$, on cherche les sous espaces propres :

$$(C_{(a,b,c)} - (a+b)I) \begin{pmatrix} x \\ y \\ z \end{pmatrix} = 0 \iff \begin{cases} -by + cz = 0 \\ -bz = 0 \end{cases} \iff z = y = 0 \text{ car } b \neq 0$$

Donc le sous espace propre associé à $(a+b)$ valeur propre est $\text{Vect}((1,0,0))$ qui est de dimension 1.

$$(C_{(a,b,c)} - aI) \begin{pmatrix} x \\ y \\ z \end{pmatrix} = 0 \iff \begin{cases} bx = 0 \\ cz = 0 \end{cases} \iff \begin{cases} x = 0 \\ cz = 0 \end{cases} \text{ et si } c \neq 0 \text{ alors } z = 0 \text{ le sous}$$

espace propre associé à a est $\text{Vect}(0,1,0)$ qui est de dimension 1.

Donc si $c \neq 0$ alors la somme des dimensions des sous espaces propres n'est pas 3 et la matrice $C_{(a,b,c)}$ n'est pas diagonalisable.

Réciproquement, si $c = 0$, la matrice $C_{(a,b,c)}$ est diagonale.

Conclusion : $C_{(a,b,c)}$ est diagonalisable $\iff c = 0$

Exercice 2

1. On considère la fonction G de deux variables réelles définie, pour tout x et y strictement positifs, par:

$$G(x, y) = \frac{x^2}{2y^2} - \ln x + y - \frac{3}{2}$$

a) G est de classe C^2 en (x, y) tels que $y \neq 0$ et $x > 0$ donc sur $\mathbb{R}^* \times \mathbb{R}^*$

$$\begin{aligned} \frac{\partial G}{\partial x}(x, y) &= \frac{x}{y^2} - \frac{1}{x} = \frac{x^2 - y^2}{y^2 x} \\ \frac{\partial G}{\partial y}(x, y) &= -\frac{x^2}{y^3} + 1 = \frac{-x^2 + y^3}{y^3} \\ \frac{\partial^2 G}{\partial x^2}(x, y) &= \frac{1}{y^2} - \frac{1}{x^2} \\ \frac{\partial^2 G}{\partial y \partial x}(x, y) &= -\frac{2x}{y^3} \\ \frac{\partial^2 G}{\partial y^2}(x, y) &= \frac{3x^2}{y^4} \end{aligned}$$

b) Si G a un extremum local sur l'ouvert $\mathbb{R}^* \times \mathbb{R}^*$ alors

$$\begin{cases} \frac{\partial G}{\partial x}(x, y) = 0 \\ \frac{\partial G}{\partial y}(x, y) = 0 \end{cases} \iff \begin{cases} x^2 - y^2 = 0 \\ y^3 - x^2 = 0 \end{cases} \iff \begin{cases} x = y \text{ car } x > 0 \text{ et } y > 0 \\ y^3 - y^2 = 0 \end{cases}$$

et comme $y^3 - y^2 = 0 = y^2(y - 1)$ et que $y \neq 0$ alors

Conclusion : le seul point critique de G est $(1, 1)$

(c'est le seul point où G est susceptible d'avoir un extremum)

On test si ce point est un extrema local :

$$r = \frac{\partial^2 G}{\partial x^2}(1, 1) = 2 : s = \frac{\partial^2 G}{\partial y \partial x}(1, 1) = -2 : t = \frac{\partial^2 G}{\partial y^2}(1, 1) = 3$$

$$\text{et } rt - s^2 = 6 - 4 > 0$$

Donc, sur l'ouvert $\mathbb{R}^* \times \mathbb{R}^*$ G a un extremum local en $(1, 1)$ et comme $r > 0$, c'est un minimum local.

Conclusion : le seul extremum local de G est un minimum local en $(1, 1)$

2. On considère maintenant la fonction f définie, pour tout x strictement positif, par:

$$f(x) = G(x, 1) = \frac{x^2}{2} - \ln x - \frac{1}{2}$$

a) f est dérivable sur $]0, +\infty[$ et $f'(x) = x - \frac{1}{x} = \frac{x^2-1}{x}$ qui est donc du signe du polynôme $x^2 - 1$

f' est dérivable sur $]0, +\infty[$ et $f''(x) = 1 + \frac{1}{x^2} > 0$ donc f est convexe sur $]0, +\infty[$

En 0^+ : $f(x) \rightarrow +\infty$

En $+\infty$: $f(x) = x^2 \left[\frac{1}{2} - \frac{\ln(x)}{x^2} - \frac{1}{2x^2} \right] \rightarrow +\infty$

et $f(x)/x = \frac{x}{2} - \frac{\ln(x)}{x} - \frac{1}{2x} \rightarrow +\infty$ donc la courbe représentative de f a une branche parabolique verticale.

x	0	1	$+\infty$
$x^2 - 1$	-	0	+
$f'(x)$	-	0	+
	$+\infty$	\searrow	\nearrow
		0	$+\infty$

i. Une primitive de f sur l'intervalle $]0, +\infty[$ est F définie par $F(x) = \frac{x^3}{6} - x \ln(x) + \frac{1}{2}x$ en effet, F y est dérivable et $F'(x) = f(x)$

ii. L'intégrale $\int_0^1 f(x) dx$ est impropre en 0 (f n'y est pas prolongeable par continuité) et pour $\varepsilon > 0$

$$\begin{aligned} \int_\varepsilon^1 f(x) dx &= \left[\frac{x^3}{6} - x \ln(x) + \frac{1}{2}x \right]_\varepsilon^1 \\ &= \frac{1}{6} + \frac{1}{2} - \left(\frac{\varepsilon^3}{6} - \varepsilon \ln(\varepsilon) + \frac{1}{2}\varepsilon \right) \\ &\rightarrow \frac{2}{3} \text{ quand } \varepsilon \rightarrow 0 \end{aligned}$$

Donc $\int_0^1 f(x) dx$ converge et vaut $\frac{2}{3}$

b) Soit n un entier supérieur ou égal à 2. On pose $S_n = \frac{1}{n} \sum_{j=1}^n f\left(\frac{j}{n}\right)$.

i. Pour encadrer l'intégrale, on encadre le contenu en utilisant le sens de variation de f :

Pour tout entier j vérifiant $1 \leq j < n$, on a $j+1 \leq n$ et donc $0 < \frac{j}{n} \leq \frac{j+1}{n} \leq 1$.

Donc f est décroissante sur $\left[\frac{j}{n}, \frac{j+1}{n}\right]$ et pour tout t tel que $\frac{j}{n} \leq t \leq \frac{j+1}{n}$ on a $f\left(\frac{j}{n}\right) \geq f(t) \geq f\left(\frac{j+1}{n}\right)$.

Et comme $\frac{j}{n} \leq \frac{j+1}{n}$ (ordre des bornes)

$$\frac{1}{n} f\left(\frac{j+1}{n}\right) = \int_{\frac{j}{n}}^{\frac{j+1}{n}} f\left(\frac{j+1}{n}\right) dt \leq \int_{\frac{j}{n}}^{\frac{j+1}{n}} f(x) dx \leq \int_{\frac{j}{n}}^{\frac{j+1}{n}} f\left(\frac{j}{n}\right) dt = \frac{1}{n} f\left(\frac{j}{n}\right)$$

- ii. On somme alors les inégalités précédentes de ... 1 à $n - 1$ (valeurs de j pour lesquelles l'inégalité est vraie) et on rectifie afin d'avoir S_n :

Pour le membre de gauche :

$$\begin{aligned} \sum_{j=1}^{n-1} \frac{1}{n} f\left(\frac{j+1}{n}\right) &= \frac{1}{n} \sum_{j=1}^{n-1} f\left(\frac{j+1}{n}\right) \text{ avec } k = j + 1 \\ &= \frac{1}{n} \sum_{k=2}^n f\left(\frac{k}{n}\right) = \frac{1}{n} \sum_{k=1}^n f\left(\frac{k}{n}\right) - \frac{1}{n} f\left(\frac{1}{n}\right) \\ &= S_n - \frac{1}{n} f\left(\frac{1}{n}\right) \end{aligned}$$

Pour le membre de droite :

$$\begin{aligned} \sum_{j=1}^{n-1} \frac{1}{n} f\left(\frac{j}{n}\right) &= \frac{1}{n} \left[\sum_{j=1}^n f\left(\frac{j}{n}\right) - f(1) \right] \\ &= S_n - 0 \end{aligned}$$

Et pour le centre :

$$\sum_{j=1}^{n-1} \int_{\frac{j}{n}}^{\frac{j+1}{n}} f(x) dx = \int_{\frac{1}{n}}^1 f(x) dx \text{ (Chasles)}$$

On a donc

$$S_n - \frac{1}{n} f\left(\frac{1}{n}\right) \leq \int_{\frac{1}{n}}^1 f(x) dx \leq S_n$$

ou encore :

$$\int_{\frac{1}{n}}^1 f(x) dx \leq S_n \leq \frac{1}{n} f\left(\frac{1}{n}\right) + \int_{\frac{1}{n}}^1 f(x) dx$$

- iii. Pour tout $\varepsilon \in]0, \frac{1}{n}]$, f est décroissante sur $[\varepsilon, 1]$ donc $f\left(\frac{1}{n}\right) \leq f(x)$ donc

$$\left(\frac{1}{n} - \varepsilon\right) f\left(\frac{1}{n}\right) = \int_{\varepsilon}^{\frac{1}{n}} f\left(\frac{1}{n}\right) dx \leq \int_{\varepsilon}^{\frac{1}{n}} f(x) dx$$

et par passage à la limite dans l'inégalité quand $\varepsilon \rightarrow 0$

$$0 \leq \frac{1}{n} f\left(\frac{1}{n}\right) \leq \int_0^{\frac{1}{n}} f(x) dx$$

- c) On considère la suite $(S_n)_{n \geq 2}$ définie précédemment.

Comme $\int_0^{\frac{1}{n}} f(x) dx \rightarrow \int_0^0 f(x) dx = 0$ quand $n \rightarrow +\infty$ alors $\frac{1}{n} f\left(\frac{1}{n}\right) \rightarrow 0$ par encadrement.

D'autre part, $\int_{\frac{1}{n}}^1 f(x) dx \rightarrow \int_0^1 f(x) dx$ quand $n \rightarrow +\infty$ (car cette intégrale impropre en 0 est convergente)

Alors par l'encadrement

$$\int_{\frac{1}{n}}^1 f(x) dx \leq S_n \leq \frac{1}{n} f\left(\frac{1}{n}\right) + \int_{\frac{1}{n}}^1 f(x) dx$$

on déduit que $S_n \rightarrow \int_0^1 f(x) dx = \frac{2}{3}$

Conclusion : $S_n \rightarrow \frac{2}{3}$ quand $n \rightarrow +\infty$

d) On rappelle que, pour tout entier naturel non nul, on a l'égalité $\sum_{k=1}^n k^2 = \frac{n(n+1)(2n+1)}{6}$.

i. On calcule :

$$\begin{aligned}
 \sum_{j=1}^n f\left(\frac{j}{n}\right) &= \sum_{j=1}^n \left[\frac{(j/n)^2}{2} - \ln(j/n) - \frac{1}{2} \right] \\
 &= \sum_{j=1}^n \frac{(j/n)^2}{2} - \sum_{j=1}^n \ln(j/n) - \sum_{j=1}^n \frac{1}{2} \\
 &= \frac{1}{2n^2} \sum_{j=1}^n j^2 - \ln\left(\prod_{j=1}^n \frac{j}{n}\right) - \frac{n}{2} \\
 &= \frac{1}{2n^2} \frac{n(n+1)(2n+1)}{6} - \ln\left(\frac{n!}{n^n}\right) - \frac{n}{2} \\
 &= \frac{1}{2n^2} \frac{n(n+1)(2n+1)}{6} - \ln\left(\frac{n!}{n^n}\right) - \frac{n}{2} \\
 &= \frac{(n+1)(2n+1)}{12n} - \frac{n}{2} + \ln\left(\frac{n^n}{n!}\right) \\
 &= \frac{-4n^2 + 3n + 1}{12n} + \ln\left(\frac{n^n}{n!}\right)
 \end{aligned}$$

ii. En divisant par n on obtient donc

$$S_n = \frac{-4n^2 + 3n + 1}{12n^2} + \frac{1}{n} \ln\left(\frac{n^n}{n!}\right)$$

Comme

$$\frac{-4n^2 + 3n + 1}{12n^2} = -\frac{1}{3} + \frac{1}{4n} + \frac{1}{12n^2} \rightarrow -\frac{1}{3}$$

et que $S_n \rightarrow \frac{2}{3}$ alors $\frac{1}{n} \ln\left(\frac{n^n}{n!}\right) = S_n - \frac{-4n^2 + 3n + 1}{12n^2} \rightarrow \frac{2}{3} + \frac{1}{3} = 1$

Conclusion : $\boxed{\lim_{n \rightarrow +\infty} \frac{1}{n} \ln\left(\frac{n^n}{n!}\right)}$

N.B. Cela ressemble au théorème sur les sommes de Riemann :

$$\begin{aligned}
 \frac{1}{n} \ln\left(\frac{n^n}{n!}\right) &= \frac{1}{n} \sum_{i=1}^n \ln\left(\frac{n}{i}\right) \\
 &= \frac{1}{n} \sum_{i=1}^n -\ln\left(\frac{i}{n}\right) \rightarrow \int_0^1 -\ln(t) dt
 \end{aligned}$$

si \ln est continue sur $[0, 1]$... ce qui n'est pas le cas.

1 Exercice 3

1. Préliminaire

Montrer, pour tout entier naturel non nul n , l'égalité: $\sum_{k=1}^n k^3 = \frac{n^2(n+1)^2}{4}$.

Soit N un entier supérieur ou égal à 2.

Une urne contient N boules dont $N - 2$ sont blanches et 2 sont noires. On tire au hasard, successivement et sans remise, les N boules de cette urne.

Les tirages étant numérotés de 1 à N , on note X_1 la variable aléatoire égale au numéro du tirage qui a fourni, pour la première fois, une boule noire et X_2 la variable aléatoire égale au numéro du tirage qui a fourni, pour la deuxième fois, une boule noire.

a) L'univers est l'ensemble des résultats possibles.

Ici les résultats sont les listes sans répétition de N boules parmi N (les permutations de N boules)

Les événements sont toutes les parties de l'univers

La probabilité est l'équiprobabilité.

b) Si $i \geq j$ alors l'événement $(X_1 = i) \cap (X_2 = j)$ est impossible (la seconde boule noire vient après la première) donc si $1 \leq j \leq i \leq N$ alors $p(X_1 = i, X_2 = j) = 0$

Si $1 \leq i < j \leq N$ alors $(X_1 = i) \cap (X_2 = j)$ signifie que l'on a obtenu une boule noire au $i^{\text{ème}}$ et au $j^{\text{ème}}$ tirage (il n'y a plus besoin de préciser première et deuxième)

Donc $p(X_1 = i, X_2 = j) = p(N_i \cap N_j) = p(N_i) \cdot p(N_j/N_i)$

Quand il n'y a pas de conditionnement, toutes les boules sont équiprobables pour le $i^{\text{ème}}$ tirage donc $p(N_i) = 2/N$

Quand on a obtenu une boule noire au $i^{\text{ème}}$ il ne reste que $N - 1$ boules équiprobables (dont une seule noire) donc $p(N_j/N_i) = 1/(N - 1)$

Finalement

$$p(X_1 = i \cap X_2 = j) = \begin{cases} 0 & \text{si } 1 \leq j \leq i \leq N \\ \frac{2}{N(N-1)} & \text{si } 1 \leq i < j \leq N \end{cases}$$

c) ici on dispose de la loi du couple. On nous demande les lois marginales.

Mais pour la loi de X_1 il est plus rapide de raisonner directement :

$X_1(\Omega) = \llbracket 1, N - 1 \rrbracket$ car on obtient la première noire au plus tôt au premier tirage et au plus tard à l'avant dernier (s'il reste les deux noires). Et pour $i \in \llbracket 1, N - 1 \rrbracket$ on a $(X_1 = i) = B_1 \cap B_2 \cap \dots \cap B_{i-1} \cap N_i$

Donc

$$p(X_1 = i) = p(B_1) \cdot p(B_2/B_1) \cdot p(B_3/B_1 \cap B_2) \dots p(B_{i-1}/B_1 \cap B_2 \cap \dots \cap B_{i-2}) p(N_i/B_1 \cap B_2 \cap \dots \cap B_{i-1})$$

le conditionnement donne les boules restantes (équiprobables) et donc la probabilité :

- quand on a retiré une blanche, il reste $N - 1$ boules dont $N - 3$ blanches
- quand on a retiré 2 blanches, il reste $N - 2$ boules dont $N - 4$ blanches...
- quand on a retiré $i - 2$ blanche, il reste $N - (i - 2)$ boules dont $N - i$ blanches
- quand on a retiré $i - 1$ blanche, il reste $N - (i - 1)$ boules dont 2 noires

Donc

$$p(X_1 = i) = \frac{N-2}{N} \cdot \frac{N-3}{N-1} \cdot \frac{N-4}{N-2} \dots \frac{N-i}{N-i+2} \cdot \frac{2}{N-i+1}$$

qui se simplifie en diagonale et il reste les deux premiers termes au numérateur et les deux derniers au dénominateur.

$$p(X_1 = i) = \frac{2(N-i)}{N(N-1)}$$

Remarque : on peut aussi l'écrire d'abord en factorielle en complétant :

$$\begin{aligned} & \frac{N(N-1)\dots(N-i+2)(N-i+1)}{N\dots(N-i+1)(N-i)\dots 3\cdot 2\cdot 1} \\ &= \frac{N!}{(N-i)!} \end{aligned}$$

et de même :

$$(N-2)\dots(N-i) = (N-2)!/(N-i-1)!$$

Remarque : on peut aussi faire un dénombrement direct :

L'univers est l'ensemble des permutations équiprobables de N boules. Il y en a $N!$

$(X_1 = i)$ est caractérisé par :

- la liste sans répétition des $i-1$ premières boules blanches parmi $N-2$ blanches
- la première boule noire parmi 2
- la liste sans répétition des $N-i$ boules restantes parmi $N-i$ (permutation)

Donc $|X = i| = A_{N-2}^{i-1} 2(N-i)!$ et

$$\begin{aligned} p(X = i) &= \frac{\frac{(N-2)!}{[N-2-(i-1)]!} 2(N-i)!}{N!} = \frac{2(N-i)!(N-2)!}{(N-i-1)!N!} \\ &= \frac{2(N-i)(N-i-1)!(N-2)!}{(N-i-1)!N(N-1)(N-2)!} \\ &= \frac{2(N-i)}{N(N-1)} \end{aligned}$$

Pour obtenir la loi de X_2 on passe cette fois par la loi marginale :

$X_2(\Omega) = [[2, N]]$ car on a la seconde boule noire au plus tôt au second tirage et au plus tard au dernier.

Soit $j \in [[2, N]]$ alors

$$\begin{aligned} P(X_2 = j) &= \sum_{i \in X_1(\Omega)} p(X_1 = i \cap X_2 = j) \\ &= \sum_{i=1}^{N-1} p(X_1 = i \cap X_2 = j) \end{aligned}$$

comme la loi du couple est donné par deux formules différentes suivant que $i \geq j$ ou que $i < j$ on découpe la somme : $\sum_{i=1}^{N-1} = \sum_{i=1}^{j-1} + \sum_{i=j}^{N-1}$

Mais pour que ce découpage soit valable, il faut que $1 \leq j-1$ (OK) et que $j \leq N-1$

Donc si $j \leq N-1$:

$$\begin{aligned} P(X_2 = j) &= \sum_{i=1}^{j-1} \frac{2}{N(N-1)} + \sum_{i=j}^{N-1} 0 \\ &= \frac{2(j-1)}{N(N-1)} \end{aligned}$$

et pour $j = N$ on a

$$\begin{aligned} P(X_2 = N) &= \sum_{i=1}^{N-1} \frac{2}{N(N-1)} \text{ car } i < N \\ &= \frac{2(N-1)}{N(N-1)} \end{aligned}$$

et on retrouve la formule précédente pour $j = N$

Donc la loi de X_2 est donnée par $X_2(\Omega) = [[2, N]]$ et pour tout $j \in [[2, N]] : P(X_2 = j) = \frac{2(j-1)}{N(N-1)}$

X_1 et X_2 sont indépendantes si pour tout $i \in X_1(\Omega)$ et $j \in X_2(\Omega)$, $p(X_1 = i \cap X_2 = j) = p(X_1 = i)p(X_2 = j)$

Ici, expérimentalement, la deuxième apparition du Noire étant toujours après la première elle ne doivent pas être indépendantes.

Il suffit, pour le prouver avec la définition, de trouver **un contre-exemple**.

Comme $(X_1 = 2 \cap X_2 = 2)$ est impossible alors $p(X_1 = 2 \cap X_2 = 2) = 0$

Alors que $p(X_1 = 2) = \frac{2}{N}$ et $p(X_2 = 2) = \frac{2}{N(N-1)}$ sont tout deux non nuls.

Donc $p(X_1 = 2 \cap X_2 = 2) \neq p(X_1 = 2)p(X_2 = 2)$ et X_1 et X_2 ne sont pas indépendantes.

- d) i. Pour montrer que deux variables ont la même loi, on peut chercher des relations expérimentales entre les deux Ici, il n'y a rien d'évident.

Ou directement, montrer qu'elles ont mêmes valeurs et mêmes probabilités :

Comme $X_2(\Omega) = [[2, N]]$ alors $(-X_2)(\Omega) = [[-N, -2]]$ et

$(N+1-X_2)(\Omega) = [[N+1-N, N+1-2]] = [[1, N-1]] = X_1(\Omega)$

Soit $i \in X_1(\Omega)$ alors $p(N+1-X_2 = i) = \dots$ on connaît la loi de X_2 et on s'y ramène :

$p(N+1-X_2 = i) = p(N+1-i = X_2)$ et comme $N+1-i \in [[2, N]]$ la valeur est donnée par la loi de X_2

$$p(N+1-i = X_2) = \frac{2(N+1-i-1)}{N(N-1)} = \frac{2(N-i)}{N(N-1)} = p(X_1 = i)$$

Finalement, X_1 et $N+1-X_2$ ont bien la même loi.

- ii. Comme X_1 est le rang de la première noire et X_2 celui de la seconde, l'écart entre les deux est au minimum de 1 et au maximum de $N-1$ (quand on a les boules noires au début et à la fin)

Donc $(X_2 - X_1)(\Omega) = [[1, N]]$

Pour $i \in [[1, N]]$, $(X_2 - X_1 = i) = \bigcup_k (X_2 = k \cap X_1 = k - i)$

la réunion portant sur les valeurs de k telles que $2 \leq k \leq N$ (valeurs possibles pour X_2) et $1 \leq k - i \leq N - 1$ (pour X_1)

On résout la seconde condition par rapport à k (variable de la réunion) :

$$1 \leq k - i \leq N - 1 \iff 1 + i \leq k \leq N + i - 1$$

Donc pour que les deux conditions soient satisfaites : $\left\{ \begin{array}{l} 2 \leq k \leq N \\ 1 + i \leq k \leq N + i - 1 \end{array} \right. \iff$

$$1 + i \leq k \leq N$$

car $i \geq 1$ donc $i + 1 \geq 2$ et $i \geq 1$ donc $N + i - i \geq N$

$$\begin{aligned}
p(X_2 - X_1 = i) &= p\left[\bigcup_{k=i+1}^N (X_2 = k \cap X_1 = k - i)\right] \\
&= \sum_{k=i+1}^N p(X_2 = k \cap X_1 = k - i) \\
&= \sum_{k=i+1}^N \frac{2}{N(N-1)} \\
&= \frac{2(N-i+1)}{N(N-1)} \\
&= p(X_1 = i)
\end{aligned}$$

Donc la loi de $X_2 - X_1$ est la même que celle de X_2

Remarque : dans la loi du couple, on a utilisé la seconde formule car, pour $1 + i \leq k \leq N$ on a $1 \leq k - i < k \leq N$

e) À l'aide des résultats de la question précédente :

i. Comme $N + 1 - X_2$, $X_2 - X_1$ et X_1 ont les mêmes lois, elles ont les mêmes espérances :

Comme $E(N + 1 - X_2) = N + 1 - E(X_2)$ et $E(X_2 - X_1) = E(X_2) - E(X_1)$ on a donc :

$$\begin{cases} N + 1 - E(X_2) = E(X_1) \\ E(X_2) - E(X_1) = E(X_1) \end{cases} \iff \begin{cases} N + 1 = 3E(X_1) \\ E(X_2) = 2E(X_1) \end{cases} \iff \begin{cases} E(X_1) = \frac{N+1}{3} \\ E(X_2) = 2\frac{N+1}{3} \end{cases}$$

ii. On réutilise $N + 1 - X_2$ a la même loi que X_1 pour en déduire qu'elles ont la même variance :

$V(X_1) = V(N + 1 - X_2) = (-1)^2 V(X_2) = V(X_2)$ car $N + 1$ est une constante ($V(aX + b) = a^2V(X)$ si a et b sont des constantes)

Donc $V(X_2) = V(X_1)$

iii. on utilise à présent que $X_2 - X_1$ a la même loi que X_1 pour en déduire qu'ils ont même variance :

$V(X_1) = V(X_2 - X_1) = V(X_2) - 2\text{cov}(X_1, X_2) + V(X_1) = 2V(X_1) - 2\text{cov}(X_2, X_1)$
et donc $2\text{cov}(X_1, X_2) = V(X_1)$

f) Il reste à calculer

$$\begin{aligned}
E(X_1^2) &= \sum_{k=1}^{N-1} kp(X_1 = k) \\
&= \sum_{k=1}^{N-1} k \frac{2(N+1-k)}{N(N-1)}
\end{aligned}$$

on factorise les constantes et on développe les produits pour pouvoir découper les sommes

:

$$\begin{aligned}
E(X_1^2) &= \frac{2}{N(N-1)} \left[\sum_{k=1}^{N-1} k(N+1) - \sum_{k=1}^{N-1} k^2 \right] \\
&= \frac{2}{N(N-1)} \left[(N+1) \left(\sum_{k=0}^{N-1} k - 0 \right) - \sum_{k=0}^{N-1} k^2 + 0^2 \right] \\
&= \frac{2}{N(N-1)} \left[(N+1) \frac{N(N-1)}{2} - \frac{(N-1)N(2N-1)}{6} \right] \\
&= 2 \left[\frac{N+1}{2} - \frac{2N-1}{6} \right] = \frac{2[N+4]}{6} \\
&= \frac{N+4}{3}
\end{aligned}$$

d'où

$$\begin{aligned}
V(X_1) &= E(X_1^2) - E(X_1)^2 = \frac{N+4}{3} - \left(\frac{N+1}{3} \right)^2 \\
&= \frac{11 + N - N^2}{9}
\end{aligned}$$

$$\text{et } V(X_2) = V(X_1) = \frac{11 + N - N^2}{9} \text{ et enfin } \text{cov}(X_1, X_2) = \frac{V(X_1)}{2} = \frac{11 + N - N^2}{18}$$

2. Dans cette partie, N désigne encore un entier supérieur ou égal à deux.

- a) On considère le programme Turbo-Pascal suivant, où `RANDOM(10)` désigne un nombre entier tiré au hasard par l'ordinateur dans l'intervalle $[0, 9]$ (la procédure `RANDOMIZE` sert à initialiser la fonction `RANDOM`):

```

PROGRAM Tirage;
VAR a,b,c:INTEGER;
BEGIN
  RANDOMIZE;
  a:= RANDOM(10)+1;
  b:= RANDOM(10)+1;
  IF a > b THEN
  BEGIN
    c:=a; a:=b; b:=c;
  END;
  IF a < b WRITELN('(',a,',',b,')');
END.

```

- i. Si a et b contiennent toutes les deux le même nombre, l'ordinateur ne fait rien (on n'a pas $a < b$ ni $a > b$)
- ii. Si a et b contiennent respectivement les nombres 3 et 5 l'ordinateur passe le $a > b$ sans rien faire puis affiche (3,5)
- iii. Si a et b contiennent respectivement les nombres 10 et 1, il échange leur contenu dans le $a > b$ puis affiche (1,10)

b) On suppose que A et B sont deux variables aléatoires définies sur le même espace probabilisé (Ω, \mathcal{A}, p) , indépendantes, suivant la même loi uniforme sur l'ensemble $\{1, 2, \dots, N\}$ et on désigne par D l'événement: A ne prend pas la même valeur que B .

i. L'univers est $[[1, N]]^2$ et les événements sont équiprobables. Son cardinal est $|\Omega| = N^2$ \bar{D} est caractérisé par le numéro double donc $|\bar{D}| = N$ et $|D| = N^2 - N$

$$\text{Conclusion : } \boxed{P(D) = \frac{N^2 - N}{N} = \frac{N - 1}{N}}$$

ii. Soit Y_1 et Y_2 les variables aléatoires définies par : $\begin{cases} Y_1 = \min(A, B) \\ Y_2 = \max(A, B) \end{cases}$

• Si $i < j$ alors $(Y_1 = i \cap Y_2 = j) = (A = i \cap B = j) \cup (A = j \cap B = i)$ donc

$$\begin{aligned} P_D(Y_1 = i, Y_2 = j) &= \frac{P(Y_1 = i, Y_2 = j)}{P(D)} \\ &= \frac{\frac{2}{N^2}}{\frac{N-1}{N}} = \frac{2}{N(N-1)} \end{aligned}$$

• Si $i < j$ alors $(Y_1 = i \cap Y_2 = j)$ est impossible et $P_D(Y_1 = i, Y_2 = j) = 0$

• Si $i = j$ alors $(Y_1 = i \cap Y_2 = i)$ est incompatible avec D donc $P_D(Y_1 = i, Y_2 = j) = 0$

c) Le programme permet de simuler Y_1 et Y_2 quand $A \neq B$.

Or, la loi du couple quand $A \neq B$ (D) est la même que celle du couple (X_1, X_2) .

Donc le programme simule bien le couple (X_1, X_2) .